

La Belle époque de la critique : stratégies d'écriture et positionnement dans le champ littéraire de Barrès à Gide

Colloque organisé par Stéphanie Bertrand et Pierre Masson
Fondation des Treilles
20-25 juillet 2020

L'œuvre critique des écrivains de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle est désormais mieux connue, grâce à la (re)publication progressive de leurs articles (but que s'est notamment fixé une collection comme celle dirigée par André Guyaux aux Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, « Mémoire de la critique »), grâce, aussi, aux travaux monographiques consacrés à ces corpus : on trouve ainsi de belles études sur l'œuvre critique d'Émile Zola, d'Alfred Jarry, de Léon Bloy ou encore de Charles Péguy et Henry de Montherlant. Parallèlement, les travaux consacrés aux revues littéraires se sont multipliés ces dernières années, sur *La Nouvelle Revue Française* en particulier, laquelle a fait l'objet de plusieurs thèses et colloques, dans des perspectives tantôt d'histoire littéraire, tantôt sociologiques, voire politiques¹. Un magistral *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle* est venu confirmer en 2014 l'importance de ce sujet de recherche. Enfin – et sans prétention d'exhaustivité – la réévaluation en cours des grands critiques du tournant du siècle, comme Jules Lemaître, Remy de Gourmont, Jacques Rivière ou Albert Thibaudet, achève de confirmer l'actualité et la richesse du sujet.

Si l'écriture critique intéresse, plus rares sont pourtant les travaux qui s'attachent à mettre en évidence la manière dont l'activité critique a pu constituer une vraie stratégie de la part de ces écrivains (*a fortiori* au début de leur carrière), afin d'occuper une position centrale dans le champ littéraire, et plus largement intellectuel de l'époque. Certes, c'est un fait bien connu que l'écriture critique ait pu être considérée par les écrivains comme l'« antichambre » de la création littéraire, c'est-à-dire comme un exercice aussi profitable qu'obligatoire, pour affûter ses idées et/ou son style ; mais à la fin d'un siècle qui a vu naître la figure de l'intellectuel (engagé)², qui voit les revues littéraires se multiplier et acquérir dans le champ littéraire une position sinon centrale, du moins enviable, l'activité critique semble plus que jamais apparaître comme un moyen privilégié de « faire autorité³ ». Créer une revue à soi, ou voir ses articles critiques publiés (en bonne place) dans *La Revue blanche*, *L'Ermitage*, et plus tard dans *La NRF*, a pu constituer, pour l'aspirant ou le jeune écrivain de l'époque, un objectif important.

De fait, Barrès puis Gide, qui ont tous deux pu apparaître, à une génération de distance, comme des figures magistrales⁴, ont eu une importante activité de critique littéraire, notamment au début de leur carrière. Si le corpus critique de Gide a été rassemblé (pour l'essentiel) dans un volume de la collection de la Bibliothèque de la Pléiade publié en 1999 (et intitulé *Essais critiques*), le corpus critique barrésien demeure dispersé et difficilement accessible⁵. L'étude de ces corpus est elle aussi lacunaire : seule la thèse de Séverine Depoulain envisage cet important aspect de l'œuvre barrésienne, tandis que chez Gide, si l'on excepte l'étude synthétique de Peter Schnyder (*Pré-Textes. André Gide et la tentation de la critique*, Paris, L'Harmattan, 2001), dont la perspective est surtout téléologique, l'écriture critique gidienne n'a fait l'objet que d'études ponctuelles et/ou partielles, dans des articles le plus souvent dispersés, émanant en outre de critiques différents, ou dans des thèses déjà anciennes, à l'empan chronologique limité. Les articles n'analysent généralement qu'un corpus critique restreint (tel Akio Yoshii pour « Découvrons

¹ On pourra se reporter à la section correspondante en bibliographie.

² Sur cette naissance (problématique et polémique) de l'intellectuel à l'époque de l'affaire Dreyfus, voir notamment Michel Winock, « L'écrivain comme intellectuel », *Mil neuf cent, Revue intellectuelle*, 2003/1, n° 21, p. 113-125.

³ Cette ambition, qui s'est d'abord exprimée dans le champ de l'écriture romanesque, se déploie dans d'autres genres à la fin du XIX^e siècle. Sur cette question de l'autorité en littérature, voir les travaux d'Emmanuel Bouju, notamment Bouju Emmanuel (éd.), *L'Autorité en littérature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Interférences », 2010.

⁴ Au point de voir Michel Winock en faire les deux premières figures de référence des trois générations qu'il étudie dans *Le Siècle des intellectuels* (Paris, Le Seuil, « Essais », 1997).

⁵ Séverine Depoulain en a publié un échantillon à la fin de sa thèse, *Maurice Barrès journaliste et critique littéraire*, soutenue en 2012 à l'Université de Lorraine sous la direction de Jean-Michel Wittmann et Frank Wilhelm.

Henri Michaux⁶ »), ou alors considèrent l'écriture critique gidienne d'abord pour son statut d'avant-texte⁷. S'agissant des thèses, leur corpus demeure là aussi limité : on pense par exemple à celle de Russell Sinclair King (*André Gide et l'esprit critique entre les deux guerres*), soutenue en 1964, ou encore à celle plus récente, mais très factuelle, de Kadi Zoubeida (*La Critique littéraire d'André Gide jusqu'en 1914*, soutenue en 1992). Certes, la magistrale étude d'Auguste Anglès a bien mis en évidence le rôle majeur de Gide dans l'entreprise de *La Nouvelle Revue Française* ; mais son approche est surtout biographique, et ne permet pas, elle non plus, de prendre la mesure de la singularité de l'écriture critique gidienne, sur un plan stylistique comme sociologique.

Enjeux scientifiques

Le colloque propose ainsi de réfléchir à la manière dont l'écriture critique a pu constituer, chez ces deux figures magistrales, une vraie stratégie littéraire – la figure du « maître de Charmes » ayant en outre durablement nourri Gide, non sans ambivalence pourtant. Il s'agira de mettre au jour les formes spécifiques de ces stratégies, sur le plan du style comme de la posture, et leurs enjeux.

Entre autres pistes, le colloque propose de réfléchir aux problématiques suivantes :

1. L'écriture critique et les stratégies de positionnement

Il s'agira d'identifier le statut de l'activité critique chez ces deux (futurs) écrivains, c'est-à-dire la manière dont elle leur permet de se construire une position, si possible centrale, dans le champ intellectuel. Si l'influence et les exigences des différentes revues sont désormais mieux connues, ce sont les stratégies individuelles, ou plus collectives, qu'il conviendra de mettre au jour, en tenant compte de la chronologie, à la fois générationnelle (dans quelle mesure les enjeux de la publication d'un article de critique littéraire dans les années 1880-1890 diffèrent-ils de ceux d'une publication de même nature dans les années 1910-1920 ?), et personnelle : quels sont les enjeux spécifiques de l'écriture critique aux différentes étapes d'une carrière littéraire (les débuts, la maturité, la consécration, l'éventuel retrait, etc.) ?

Si *La NRF*, qui a pour sous-titre « revue de littérature et de critique », pourra servir de cadre de référence, dans la mesure où l'on y voit Gide organiser et surveiller l'exercice de la fonction critique (qu'elle soit assumée par lui ou déléguée à ses amis Ghéon, Drouin, Schlumberger, etc.), les nombreux travaux déjà publiés sur le fonctionnement et les enjeux de cette revue⁸ invitent à ne pas s'y enfermer, pour envisager d'abord les stratégies individuelles.

Une place particulière pourra être réservée aux enjeux du dialogue critique (au double sens de l'adjectif⁹) qui se noue entre Gide et Barrès au tournant du siècle, alors que Barrès apparaît à Gide comme une figure magistrale aussi admirable que dangereuse, ainsi qu'aux interférences de ce dialogue avec d'autres voix critiques (par exemple dans le cadre de la « Querelle du peuplier »).

2. L'écriture critique et ses postures

Ces stratégies de positionnement se traduisent, en particulier dans leurs écrits personnels, par la construction de « postures¹⁰ », c'est-à-dire de représentations de soi amenées à justifier ou légitimer tel choix d'écriture. En effet, les journaux et les correspondances (dont l'horizon de publication était souvent

⁶ Yoshii Akio, « Découvrons Henri Michaux d'André Gide : la conférence non prononcée en mai 1941 », *Bulletin des Amis d'André Gide*, n° 167, juillet 2010, p. 311-332.

⁷ Voir par exemple l'article de Jean-Michel Wittmann, « "Il faut porter jusqu'à la fin toutes les idées qu'on soulève" : la réécriture gidienne, des études critiques aux fictions » in Clara Debard, Pierre Masson et Jean-Michel Wittmann (éds.), *Gide et la réécriture*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2013, p. 267-277.

⁸ On pourra se reporter à la bibliographie sélective.

⁹ « consacré à l'étude des textes littéraires » et « problématique ».

¹⁰ Nous reprenons ici la notion popularisée par les travaux de Jérôme Meizoz (*Postures littéraires, Mises en scènes modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine Érudition, 2007).

envisagé très tôt) donnent fréquemment à voir la manière dont ces écrivains s'accrochent (parfois assez mal, d'ailleurs) de la fonction éminemment stratégique de l'écriture critique ; l'on pense à Gide se représentant sous la forme d'un « critique malgré soi », fustigeant les méfaits stylistiques et intellectuels de cet exercice d'écriture¹¹ devenu pour ainsi dire obligatoire pour tout écrivain désireux de « faire autorité » ; mais l'on pense aussi, avant lui, à Barrès, soucieux de présenter « ces travaux [d'écriture critique] [surtout] comme des apprentissages », comme une manière « chaque jour d'apprendre un moyen nouveau », de « [s]'outille[r]¹² ». On pourra dès lors interroger les motivations et les conséquences de ces représentations sur la perception de l'écrivain, de sa trajectoire, de son œuvre.

3. Enjeux rhétoriques et sociologiques des styles critiques

Bien que communément regroupée sous l'appellation générique d'« écriture critique », la contribution de Barrès et Gide à l'analyse des textes littéraires de leur époque (ou de la tradition) prend en fait des formes plurielles : pour s'en tenir aux seuls textes publiés¹³, articles, préfaces, lettres ouvertes, essais constituent les principales formes de ce « style d'idées » critique. On pourra ainsi réfléchir aux conséquences liées au choix de l'une de ces formes, en termes de stratégie et de positionnement dans le champ.

Il conviendra également de tenir compte, à un niveau microstructural, du style choisi par le critique. En effet, conformément à une conception stylistique (« classique ») largement partagée à cette époque, celle d'une nécessaire adéquation entre forme et fond, le style de l'article critique est invité à épouser celui de son sujet. Barrès ne dit pas autre chose lorsqu'il estime que « le grand style est possible pour les grandes figures, mais pour des qualités de détail, des finesses, etc. comme France, il faudrait le style de [Jean-Jacques] Weiss¹⁴ ». Ces injonctions stylistiques, qui ramènent l'écriture critique au niveau de l'écriture littéraire – à laquelle nombre d'écrivains-critiques l'avaient, semble-t-il, un peu rapidement opposée –, invitent à une étude approfondie des styles et des imaginaires stylistiques de l'écriture critique, de manière à mieux appréhender les différents enjeux, voire la singularité, de ce « style d'idées » à la Belle époque.

Parallèlement aux autres travaux en cours (notamment sur *Marcel Drouin critique*, ou *Jacques Rivière critique*¹⁵), ce colloque viendra ainsi enrichir non seulement notre connaissance de ces deux importants auteurs du début du XX^e siècle, mais aussi le savoir relatif à l'émergence et à l'affirmation de la figure si problématique – aujourd'hui encore – de l'intellectuel français.

¹¹ Gide, dans une lettre à Marcel Drouin, fustige ainsi l'action desséchante de l'écriture critique sur son écriture littéraire (4 mars 1900).

¹² Lettre à Stanislas de Gaita, citée par Jean Foyard, *Le Style poétique de Maurice Barrès*, Atelier de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1978, p. 21.

¹³ En effet, une réflexion consacrée à la question du positionnement littéraire suppose de s'en tenir aux textes effectivement publiés, et d'écarter les passages d'écriture critique qui figureraient dans les journaux intimes ou les correspondances (par exemple).

¹⁴ Lettre à Stanislas de Gaita, citée par Jean Foyard, *op. cit.*, p. 21.

¹⁵ Travaux menés notamment dans le cadre du prix du Centre André Gide-Jean Schlumberger de la Fondation des Treilles, respectivement par Stéphanie Bertrand et Paola Codazzi.

Bibliographie sélective

1. Corpus critique d'époque

- Barrès Maurice, sélection d'articles, in Depoulain Séverine, *Maurice Barrès journaliste et critique littéraire*, thèse de doctorat en littérature française soutenue en 2012 à l'Université de Lorraine sous la direction de Jean-Michel Wittmann et Frank Wilhelm.
- Bourget, *Essais de psychologie contemporaine* [1882 et 1883], Paris, Gallimard, « tel », 1993.
- Gide André, *Essais critiques*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Masson, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999.
- Péguy Charles, *Œuvres en prose complètes*, éd. Robert Burac, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 3 tomes, 1987-1992.
- Régnier Henri de, *Figures et Caractères*, Mercure de France, 1901.
- Rivière Jacques, *Études. L'Œuvre critique de Jacques Rivière à La Nouvelle Revue Française (1909-1924)*, textes réunis et annotés par Alain Rivière, préface par Alix Tubman-Mary, Paris, Gallimard, 1999.
- Schlumberger Jean, *Œuvres*, 7 vol., Paris, Gallimard, 1958-1961.
- Valéry Paul, *Variété* [1924-1944], *I et II*, Paris, Gallimard, « folio essais », 1998 ; *III, IV et V*, Paris, Gallimard, « folio essais », 2002.

Voir aussi sur le site de l'OBVIL : <http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/critique/>

2. Études critiques

a. Monographiques

- Péguy et la critique littéraire*, *Australian Journal of french studies*, 1973.
- Bernon Pauline, « Péguy critique, l'envers du tragique », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2005/3 (Vol. 105), p. 573-586, disponible à l'URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2005-3-page-573.htm>.
- Compagnon Antoine, « Maurras critique », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2005/3 (Vol. 105), p. 517-532, disponible à l'URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2005-3-page-517.htm>.
- Depoulain Séverine, *Maurice Barrès journaliste et critique littéraire*, thèse de doctorat en littérature française soutenue en 2012 à l'Université de Lorraine sous la direction de Jean-Michel Wittmann et Frank Wilhelm.**
- Domenget Jean-François, *Montherlant critique*, Genève, Droz, 2003.
- Glaudes Pierre (éd.), *Léon Bloy critique*, *Revue des Lettres Modernes, série Bloy*, n° 6, Paris-Caen, Lettres Modernes Minard, 2005.
- Gosztola Matthieu, *La Critique littéraire d'Alfred Jarry à « La Revue blanche » : édition critique et commentée*, thèse de doctorat en littérature soutenue en 2012 à l'Université du Maine sous la direction de Patrick Besnier, disponible à l'URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00756319>.
- Ireland George William, « Gide et Valéry précurseurs de la nouvelle critique », in Georges Poulet et Jean Ricardou (éd.), *Les Chemins actuels de la critique*, Paris, Plon, « Faits et thèmes », 1967.
- Lacouture Jean, *Une adolescence du siècle, Jacques Rivière et « La NRF »*, Paris, Le Seuil, 1992.
- Leymarie Michel, *Thibaudet, l'« outsider » du dedans*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2006.
- Marx William, *Naissance de la critique moderne. La littérature selon Eliot et Valéry, 1889-1945*, Arras, Artois Presses Université, « Manières de critiquer », 2002

Pradeau Christophe (éd.), *Albert Thibaudet, Littérature*, n° 146, juin 2007.

Salmon Gilbert-Lucien (éd.), *Jean Schlumberger et la « Nouvelle Revue Française »*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Snyder Peter, *Pré-Textes. André Gide et la tentation de la critique*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Tadié Jean-Yves, « Péguy critique littéraire », *Le Débat*, Gallimard, n° 128, janvier-février 2004, p. 148-155.

b. La critique des revues

Anglès Auguste, *André Gide et le premier groupe de « La Nouvelle Revue Française »*, t. 1 : *La formation du groupe et les années d'apprentissage 1890-1910*, t. 2 : *L'âge critique 1911-1912*, t. 3 : *Une inquiète maturité 1913-1914*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1978, 1986 et 1986.

Bourellier Paul-Henri, *La Revue blanche : une génération dans l'engagement (1890-1905)*, Paris, Fayard, 2007.

Cerisier Alban, *Une Histoire de « La NRF »*, Paris, Gallimard, 2009.

Curatolo Bruno (éd.), *Dictionnaire des revues littéraires au XX^e siècle*, Paris, Champion, 2014.

Gayard Laurent, « *La N. R. F. » : une politique de la littérature ? : un exemple de renouvellement des élites intellectuelles, 1908-1968*, thèse de doctorat en études politiques soutenue en 2012 à l'EHESS sous la direction de Philippe Raynault.

Hebey Pierre, *L'Esprit NRF 1908-1940*, Paris, Gallimard, 1990.

Koffeman Maaike, *Entre classicisme et modernité. « La Nouvelle revue française » dans le champ littéraire de la Belle Époque*, Amsterdam - New York, Rodopi, 2003.

Kopp Robert (éd.), *La Place de « La NRF » dans la vie littéraire du XX^e siècle : 1908-1943*, Paris, Gallimard, « Les Entretiens de la Fondation des Treilles », 2009.

c. Approche générique

Glaudes Pierre et Louette Jean-François, *L'Essai*, Paris, Armand Colin, 2011.

Macé Marielle, *Le Temps de l'essai : histoire d'un genre en France au XX^e siècle*, Paris, Belin, 2006.

Philippe Gilles (éd.), *Récits de la pensée. Études sur le roman & l'essai*, Paris, SEDES, 1999.

d. Études générales

La critique de droite, Revue d'histoire littéraire de la France, 2005/3 (Vol. 105), disponible à l'URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2005-3.htm>.

Curatolo Bruno et Peslier Julia (éds.), *Les Écrivains théoriciens de la littérature : 1920-1945*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2013.

Nordmann Jean-Thomas, *La Critique littéraire au XIX^e siècle, 1800-1914*, Paris, Le Livre de Poche, 2001.

Tadié Jean-Yves, *La Critique littéraire au XX^e siècle*, Paris, Pocket, 1997.

3. Méthodologie

Amossy Ruth, « La double nature de l'image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours* [en ligne], n° 3, 2009, disponible à l'URL : <http://aad.revues.org/662>.

Bouju Emmanuel (éd.), *L'Autorité en littérature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, « Interférences », 2010,

Bourdieu Pierre, *Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, « Points essais », 1998.

Meizoz Jérôme, *Postures littéraires, Mises en scènes modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine Érudition, 2007.